
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50923

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JEAN KLEIN

KARL HAUSHOFER OU LES INFORTUNES DE LA GÉOPOLITIQUE*

Il faut savoir gré à la direction des archives allemandes de Coblenz d'avoir publié ces deux volumes sur Karl Haushofer et saluer l'introduction magistrale du professeur Hans-Adolf Jacobsen à la vie et à l'œuvre du célèbre géopoliticien. Ce recueil de textes essentiels et l'essai de reconstitution de l'itinéraire intellectuel, moral et politique du général et professeur bavarois, qui a marqué d'une si forte empreinte l'évolution de la géopolitique en Allemagne, devrait dissiper bien des malentendus et jeter un éclairage nouveau sur une figure qui fut longtemps associée à l'entreprise nazie et subit le contrecoup du discrédit qui l'entache.

En effet la légende veut que Karl Haushofer ait assumé une responsabilité majeure dans l'inspiration, sinon la mise en œuvre de la politique extérieure du III^{ème} Reich et on en déduit souvent une condamnation sans appel de sa géopolitique. Mais Stefan Zweig qu'on ne saurait suspecter de complaisance à l'égard du nazisme s'est refusé à porter un jugement aussi sommaire et il a indiqué que l'ouverture des archives révélerait à la postérité une personnalité complexe et attachante, fort éloignée de la caricature qu'on en faisait. Il semble que ce temps soit venu puisque nous disposons désormais d'un vaste éventail de textes qui reflètent la sensibilité de Karl Haushofer aux événements de son temps, mettent en relief l'immensité de sa culture, nous renseignent sur l'influence qu'il a exercée dans son pays et soulignent la notoriété dont il jouissait dans le monde grâce au rayonnement de sa pensée et à l'audience de la revue de géopolitique qui parut pendant vingt ans, de 1924 à 1944. Enfin, un choix de textes significatifs nous permet de découvrir la pensée d'un auteur qu'on ne connaissait en France que de seconde main ou par des citations tronquées.

En l'occurrence, le souci de réhabiliter la figure de Karl Haushofer ne conduit pas à de vaines complaisances et le professeur Jacobsen, qui connaît bien l'histoire du III^{ème} Reich puisqu'il a consacré un ouvrage à la politique extérieure nationale-socialiste, ne se prive pas de souligner les similitudes entre la pensée et l'action du géopoliticien de Munich et certaines démarches nazies. Ainsi, il a défini l'espace vital de telle sorte que le peuple allemand était en droit de l'étendre à sa convenance. Ce fut précisément le programme de Hitler dont la réalisation n'a pas soulevé d'objections majeures de sa part. Par ailleurs, il a milité activement en faveur du »Deutschtum« et n'a cessé de préconiser une révision des frontières fixées par le traité de Versailles. Une politique d'hégémonie allemande en Europe centrale ne pouvait donc que combler ses vœux. Enfin, on sait que Karl Haushofer était très lié avec Rudolf Hess, qui fut son étudiant au lendemain de la guerre de 14-18 et l'un des rares dirigeants nazis à avoir saisi l'importance et la signification de la géopolitique.

C'est par son intermédiaire et celui de son fils Albrecht qui exerçait des fonctions importantes à Berlin – il enseignait à l'»Institut für politische Erdkunde und Geopolitik« et jouait le rôle d'éminence grise dans certaines négociations diplomatiques – que Karl Haushofer espérait pouvoir influencer sur la conduite de la politique extérieure du III^{ème} Reich et faire prévaloir ses vues au niveau le plus élevé. Les Haushofer ont longtemps nourri des illusions sur le cas que l'on

* Hans-Adolf Jacobsen: »Karl Haushofer – Leben und Werk« – Band I: Lebensweg 1869–1946 und ausgewählte Texte zur Geopolitik – Band II: Ausgewählter Schriftwechsel 1917–1946 – Bundesarchiv 24/1 et II – Harald Boldt Verlag. Boppard am Rhein. 1979. 660 p. et 629 p.

faisait de leurs avis et interventions, mais il est clair que cette connivence a conduit le monde extérieur à leur prêter un pouvoir occulte et à charger la géopolitique de tous les maux advenus à l'Allemagne alors que les nazis ne souhaitaient nullement voir se développer une science qui risquait d'empiéter sur les prérogatives du parti et n'invoquaient la géopolitique qu'après l'avoir réduite à l'état de slogans.

Au demeurant, les Haushofer tombèrent dans une demi-disgrâce après la conclusion de l'accord de Munich, et Albrecht ne joua plus qu'un rôle effacé au service de l'information du Ministère des Affaires étrangères jusqu'à la fin de la guerre. Mêlé au complot du 20 juillet 1944, il fut arrêté par la Gestapo et exécuté en avril 1945. Son père Karl, prit ses distances lorsqu'il devint patent que Hitler envisageait une guerre de conquête à l'Est et que sa politique d'expansion territoriale ne se déduisait plus d'un calcul rationnel mais relevait de l'hubris. Toutefois, il ne put jamais se détacher entièrement de la fascination qu'exerçait sur lui le »Führer«, comme le démontrent des traits de sa correspondance, et il accepta de cautionner le régime par l'écrit et la parole pratiquement jusqu'à l'effondrement final et ce, en dépit des avanies qu'il dut subir après la fuite en Angleterre de son protecteur, Rudolf Hess, et de son internement à Dachau pendant l'été 1944. On conçoit donc qu'il ait été invité à s'expliquer sur son attitude sous le III^{ème} Reich devant une commission d'enquête alliée. Blanchi de toute participation à l'entreprise criminelle des nazis, Karl Haushofer ne survécut guère au désastre de son pays et se donna la mort avec son épouse dans leur propriété du Hartschimmelhof en 1946.

Ce dénouement tragique donne au géopoliticien allemand la stature des témoins dont parle Pascal, ceux qui acceptent de se faire tuer ou de mourir pour attester la vérité et la profondeur de leurs engagements. Mais il est également révélateur de l'impasse dans laquelle se sont fourvoyés les conservateurs allemands en faisant une confiance excessive à Hitler pour surmonter leurs frustrations et satisfaire leurs aspirations nationales. A cet égard, Karl Haushofer est une figure exemplaire et son itinéraire mérite qu'on s'y arrête.

Officier sous l'empire wilhelminien, il embrassa à partir de la cinquantaine, une carrière universitaire et devint l'une des figures de proue de la géopolitique allemande. Avant la première guerre mondiale, Karl Haushofer exerça divers commandements, enseigna à deux reprises à l'École de Guerre (Kriegsakademie) et accomplit une mission diplomatique au Japon où il séjourna de 1908 à 1910. Ce contact avec l'Asie moderne fut déterminant dans la formation de sa pensée et l'orientation de ses activités futures. Au Japon, il noua des relations étroites et cordiales avec l'aristocratie locale et les dirigeants politiques, relations qui lui permirent de contribuer dans les années 30 à la conclusion de l'alliance germano-nippone. C'est au Japon également que s'éveilla son intérêt pour la géopolitique. La montée en puissance de l'empire du soleil levant et le reclassement des forces qui s'opérait dans le Pacifique retinrent son attention et il perçut le parti que pouvait tirer l'Allemagne de la rivalité du Japon et des puissances anglo-saxonnes en Asie. Le livre qu'il consacra au Japon, à son retour – »Dai Nihon«-lui valut une certaine notoriété. A la même époque, des ennuis de santé l'avaient conduit à renoncer au métier des armes. Il prit des inscriptions à l'Université de Munich et soutint en 1913 une thèse de géographie politique sous la direction du professeur Drygalski. Toutefois, Karl Haushofer ne put s'engager définitivement dans cette voie qu'après l'intermède de la guerre de 14-18 qu'il fit avec le grade de général sur les fronts de l'Est et de l'Ouest.

Epreuve décisive dans la maturation de sa pensée, elle explique le choix qu'il fit après la défaite d'inciter le peuple allemand à affirmer son identité dans un espace à sa mesure. En outre, il se crut investi de la mission de faire prendre conscience aux dirigeants que le provincialisme européen n'était plus de mise et que la politique extérieure impliquait une vision mondiale des problèmes et la volonté de les résoudre en se conformant aux enseignements de la géopolitique. Si l'on ajoute que Karl Haushofer ne passait pas pour un libéral et estimait que le »bain d'acier« de la guerre avait des vertus régénératrices, on imagine sans peine l'attitude qu'il adopta à l'égard de la République de Weimar qui avait assumé la lourde responsabilité de faire appliquer le traité

de Versailles. Toutefois, ce qui retient chez Karl Haushofer c'est moins la convergence de sa pensée avec celle des nationaux-conservateurs, que la place qu'il assignait à la géopolitique dans l'entreprise de restauration de l'Allemagne vaincue.

Comme la plupart de ses compatriotes, Karl Haushofer ressentait vivement l'humiliation de la défaite de 1918 et il était résolu à agir pour libérer son pays des entraves du «Diktat» de Versailles. Il considérait que la chute de l'empire wilhelminien était due, dans une large mesure, à l'absence de vision géopolitique de ses dirigeants et il semble avoir été frappé par les propos que lui tinrent avant 1914 des personnalités anglaises comme Kitchener et Chamberlain sur les risques d'un conflit mondial opposant l'Angleterre à l'Allemagne: celle-ci ne résisterait pas à la conjonction des forces de l'Angleterre et de la Russie, et, au terme de l'affrontement, les Etats-Unis et le Japon accroîtraient leurs sphères d'influence. Ce pronostic s'étant confirmé Karl Haushofer déplora que l'Allemagne n'ait pas saisi à temps les chances d'une alliance avec le Japon. Par la suite il vouera aux puissances anglo-saxonnes des sentiments hostiles, car il voyait dans leur intervention, la raison principale de l'abaissement de son pays. Il espérait cependant que la géopolitique permettrait à ses compatriotes de surmonter les handicaps qui leur avaient été imposés par les puissances victorieuses de 1918.

On est frappé à la lecture des textes rassemblés dans ce recueil par le caractère pragmatique de la géopolitique de Karl Haushofer. Ainsi, il note avec envie que cette «science» était depuis longtemps en honneur en France et dans les pays anglo-saxons et affirme qu'elle a favorisé leurs entreprises en politique extérieure. A l'appui de sa démonstration, il fait état d'un livre d'un professeur à l'École libre des sciences politiques, André Chéradame. «La France et la question d'Autriche» (1902) qui prévoyait la dissolution de l'empire des Habsbourg et aurait inspiré la politique de la France avant la guerre. Par ailleurs, les travaux de Bryce et de Mackinder lui inspirent le plus grand respect et dans son mémoire en défense contre les imputations de complicité avec les nazis, il indique que sa géopolitique s'inscrit dans le prolongement de celle pratiquée par ses devanciers et pairs d'outre-Manche et d'outre-Atlantique. Précisons qu'il a également été influencé par des auteurs comme le Suédois Rudolf Kjellen et l'Allemand Friedrich Ratzel et qu'il a emprunté à ce dernier le concept d'espace vital (*Lebensraum*).

La question qui se pose est de savoir s'il existe un rapport directement opératoire entre la pensée de Karl Haushofer et les pratiques du III^{ème} Reich. Dans la mesure où il considérait la géopolitique comme l'instrument d'une renaissance de l'Allemagne, il était inévitable qu'il mit l'accent sur la question des frontières et de l'espace vital. En outre, il a toujours insisté sur la liaison organique entre les peuples et l'espace qu'ils habitent et en a tiré des conclusions très nettes dans ses prescriptions pour l'action. La reconstitution du «Volkstum», la création d'un espace suffisant pour lui permettre d'exprimer ses virtualités et la conclusion d'accords de sécurité pour endiguer (déjà) la Russie soviétique et réduire l'emprise des puissances coloniales occidentales, tels sont les objectifs proclamés par Haushofer et il s'efforcera de les faire prendre en charge par les dirigeants du Troisième Reich.

Sans entrer dans le détail de l'analyse minutieuse et nuancée de Hans-Adolf Jacobsen, on peut avancer que Karl Haushofer n'a pas soumis à un examen critique suffisant le concept d'espace vital forgé par Ratzel et fortement imprégné du naturalisme et du scientisme du 19^{ème} siècle. Il en est résulté une certaine ambiguïté dans son propos et on conçoit que des observateurs extérieurs, voire le peuple allemand lui-même dont il se voulait l'éducateur (Karl Haushofer concevait la géopolitique comme une «Volkslehre») n'aient pas perçu de différences sensibles entre les recommandations qu'il formulait et la politique expansionniste de Hitler. Bien entendu, il ne souscrivait pas au darwinisme vulgaire du Führer et n'approuvait pas la politique de conquête de l'Union soviétique ni les méthodes employées pour y parvenir, mais on ne saurait exempter Karl Haushofer de toute responsabilité dans la politique d'expansion territoriale à l'Est et dans la mise en condition intellectuelle du peuple allemand. A cet égard, certains des textes reproduits en annexe (n° 4, 6 et 7) sont accablants. Dès 1927, il fait litière du principe de l'inviolabilité des

frontières et considère que la vocation «culturelle» des ethnies allemandes les autorise à briser le carcan qui leur a été imposé par des voisins malveillants. Par ailleurs, il prône une conception dynamique de l'espace vital et ne voit pas d'objection à son extension si le développement organique de l'Etat et les exigences de sa défense le requièrent. Enfin, il a dressé en 1939, un bilan positif de la politique extérieure national-socialiste et s'est félicité de la réalisation de la plupart des objectifs que s'étaient fixés les partisans du «Deutschtum».

Toutefois on perçoit en filigrane les différences qui séparent la géopolitique haushoferienne du projet nazi: Alors que celui-ci est caractérisé par une démesure qui lui fut fatale, Karl Haushofer raisonne en termes de «politique de puissance» (*power politics*) traditionnelle et pressent les dangers mortels auxquels s'expose la «nation» allemande en se lançant à la conquête de l'Union soviétique. Selon lui l'extension territoriale ne se justifie que si l'on a apprécié correctement les risques d'une telle entreprise et si l'on peut spéculer sur une coopération des peuples subjugués avec leurs nouveaux maîtres. Or, il y avait peu de chances que les peuples slaves se soumettent de plein gré à l'Allemagne et acceptent sans résistance une colonisation étrangère. C'est pourquoi, le géopoliticien de Munich marquera une nette préférence pour une politique d'endiguement de l'Union soviétique en suscitant, à l'Ouest, le regroupement des Etats scandinaves et la création d'une fédération danubienne et en concluant, à l'Est, une alliance de revers avec le Japon.

Force est de constater que les relations de Karl Haushofer avec les nazis ont toujours reposé sur un malentendu fondamental: d'une part, la géopolitique n'a pas vraiment inspiré les dirigeants du III^{ème} Reich qui n'en retenaient que ce qui leur convenait; d'autre part, Karl Haushofer n'a joué qu'un rôle limité dans l'élaboration de la politique étrangère de son pays, et fut souvent réduit à cautionner des actions qu'il désapprouvait dans son for intérieur ou dont il ignorait la finalité.

De longs développements sont consacrés aux déboires de Karl Haushofer avec les nazis et il ressort des textes cités et des témoignages produits qu'il exprima d'emblée des réserves à l'égard de la personnalité de Hitler. Par ailleurs, il n'eût aucune part à la rédaction de «Mein Kampf» et jugea que ce livre ne méritait pas l'honneur d'un compte rendu dans sa revue de Géopolitique. Enfin, s'il eût un faible pour la politique révisionniste du «Führer» et approuva l'expansion allemande, il fut hostile aux projets de colonisation de l'Europe orientale et multiplia les mises en garde contre la guerre avec l'U.R.S.S. Sa dernière entrevue avec Hitler, le 10 novembre 1938, fut orageuse et il perdit ensuite tout crédit auprès des instances dirigeantes du parti et de l'Etat.

Karl Haushofer connut également des vicissitudes dans l'exercice de ses fonctions de conseiller du gouvernement, dans ses activités parapolitiques au service du «Deutschtum» et dans la diffusion de ses travaux scientifiques. Dès l'origine, il avait participé à la création et au fonctionnement d'institutions comme la «Deutsche Akademie», le «Verein für das Deutschtum im Ausland», et le «Volksdeutscher Rat» qui étaient les vecteurs d'une politique irrédentiste et tendaient à entretenir chez les minorités allemandes à l'étranger le sentiment de leur appartenance à une patrie commune. Après 1933, des conflits surgirent entre Karl Haushofer et les nationaux-socialistes sur les modalités de l'action à mener dans ce cadre. Aussi longtemps que Hitler crut bon d'agir par le biais de ces associations pour réaliser ses objectifs de politique extérieure, l'influence de Haushofer put se faire sentir. Mais dès lors qu'il eût opté pour la conquête militaire, l'action «psychologique» ne présentait plus la même importance et le «Volksdeutscher Rat» tomba entièrement sous la coupe du parti. En outre, des considérations d'opportunité conduisirent le Führer à sacrifier les Allemands du Tyrol à l'alliance germano-italienne et Karl Haushofer dût se rendre à l'évidence que l'un des points essentiels de son programme – l'enracinement des peuples dans leur espace géographique et culturel – était bafoué par ceux-là même qui étaient censés le réaliser. Aussi démissionna-t-il vers la fin des années 30 de ses postes de responsabilité, en signe de protestation.

Si l'on examine le rôle de conseiller politique joué par Karl Haushofer sous le III^{ème} Reich, on

est conduit à formuler des conclusions nuancées. Certes, il entretenait des relations confiantes avec Rudolf Hess mais il ne semble pas que celui-ci ait réussi à convaincre Hitler de la nécessité de tenir compte des leçons de géopolitique de son ancien professeur. Par ailleurs, Karl Haushofer et son fils furent mêlés à des tractations diplomatiques en vue de l'aménagement des relations avec les États danubiens et les puissances anglo-saxonnes. Ces efforts n'aboutirent pas ou furent contredits par des initiatives de Hitler qui répondaient à une autre logique et s'inscrivaient dans la perspective du recours à la force. Toutefois, il convient de souligner la contribution de Karl Haushofer au rapprochement de l'Allemagne avec le Japon qui déboucha en 1936 sur le Pacte anti-Komintern. Ce succès diplomatique était dû en partie aux relations que le général bavarois avait nouées avec les dirigeants japonais lors de son séjour en Extrême-Orient avant la guerre de 14-18 et répondait au souci de tirer parti du nouveau rapport des forces mondiales. Mais il apparut bientôt que les desseins de Hitler et du clan militariste japonais étaient incompatibles avec l'établissement d'un système international stable dans l'hémisphère Nord et ruinaient en définitive les chances d'une stratégie globale de l'Allemagne.

Enfin, on notera que Karl Haushofer ne partageait pas les préjugés raciaux des nazis, même s'il fut parfois sensible aux arguments de l'antisémitisme politique. Ainsi, il considérait que les Juifs originaires d'Europe orientale exerçaient une influence dissolvante dans l'Administration, mais il ne lui venait pas à l'idée de contester l'identité nationale des Juifs allemands qui avaient fait depuis longtemps la preuve de leur loyalisme. Au demeurant, son beau-père était juif et les Haushofer furent en butte à des tracasseries après l'adoption des lois raciales nazies. Grâce à la protection de Rudolf Hess, ils ne furent pas sérieusement inquiétés et Karl Haushofer n'hésita pas à intervenir à plusieurs reprises en faveur des victimes des persécutions. Mais à mesure que se révélait la vraie nature du régime nazi, la liberté du scientifique et de l'homme public se restreignait. Ses écrits furent soumis à la censure et la réédition de son livre sur « Les frontières » fut interdite à la demande du ministre italien de la propagande, car il comportait des passages sur les Allemands du Tyrol qui étaient de nature à compromettre l'application du Pacte d'Acier (22 mai 1938). Dans une correspondance échangée avec Rudolf Hess, Karl Haushofer exprime son amertume et invoque la dignité du savant allemand contre la raison d'État, mais on sait qu'il s'inclina en définitive et n'osa pas s'insurger contre un régime dont il savait pourtant qu'il ne pouvait plus rien attendre.

Ces notes brèves ne donnent qu'un aperçu de la vie et de la pensée de Karl Haushofer et ne rendent pas compte de la richesse d'une œuvre qui mériterait une plus large diffusion. En effet, Karl Haushofer ne s'est pas borné à des spéculations abstraites, mais il a eu le souci constant de mettre la science au service de l'action et de promouvoir une connaissance positive des réalités internationales. Certains reprocheront au géopoliticien son utilitarisme et son dédain des théories; personnellement nous serions plutôt enclins à voir dans sa démarche le signe d'une humilité intellectuelle qui est le propre du savant. S'il s'est refusé à construire des systèmes et à rédiger un manuel de géopolitique, c'est qu'il estimait que les recherches entreprises et les résultats obtenus n'avaient pas encore atteint le seuil à partir duquel une nouvelle discipline peut se constituer. Il n'en reste pas moins que les textes publiés et présentés par Hans-Adolf Jacobsen témoignent de l'importance de l'apport de Karl Haushofer au développement de cette science en gestation et restituent au général et professeur bavarois sa véritable stature. Nous formons le vœu que le regain d'intérêt qui se manifeste dans notre pays pour la géopolitique et la géostratégie incite un éditeur français à publier un florilège des écrits de cet auteur classique, enfin sorti de son purgatoire.